



LE « GENERAL AMERICAN » à l'épreuve de phonologie de l'agrégation

Manuel Jobert¹

Université Jean Moulin - Lyon 3

L'accent anglais le plus enseigné dans les universités françaises est l'accent britannique dit standard, plus connu sous le nom de R.P. (*Received Pronunciation*). Cette réalité, qui s'explique par des raisons historiques et géographiques, semble paradoxale quand on songe au nombre de locuteurs de R.P. – entre 3% et 5% de la population britannique selon Hughes *et al.* [2005 : 3] – par rapport au nombre de locuteurs parlant le *General American*, soit deux tiers de la population américaine pour Wells [1982 : 118].

À l'épreuve de phonologie de l'agrégation, on remarque, malgré l'absence de statistiques officielles, que seul un très petit nombre de candidats choisissent le G.A. comme accent de référence, y compris parmi ceux qui utilisent cet accent pour les épreuves d'admission. La raison est que le fonctionnement du G.A. est mal connu, comme le prouvent les résultats à l'épreuve de 2008 du concours où une question concernait la comparaison entre R.P. et G.A. Ce type de question était nouveau mais s'inscrivait parfaitement dans le cadre de l'épreuve tel qu'il était compris par l'ALOES² dès 1999, année où la phonologie fut introduite au concours. Le premier point que souligne ce texte de cadrage est le suivant :

Les différences phonétiques sont parmi les traits les plus évidents dans la différenciation des variétés de l'anglais. On peut supposer connus des candidats quelques traits majeurs de la phonétique de l'**anglais américain** et de l'**anglais australien**, par exemple.³

L'objet de cet article n'est pas de faire une présentation exhaustive de la phonologie du G.A. mais de mettre en lumière certaines différences que l'on peut estimer connues de tout enseignant d'anglais, quel que soit son

¹ Je tiens à remercier Michel Viel pour ses nombreux conseils et la précision de ses commentaires lors de la rédaction de la version finale de cet article, Charles Hadley pour ses remarques de locuteur natif, Lucile Bordet, Denis Jamet et Alain Séverac pour leur patiente relecture. Les raccourcis théoriques qui m'ont paru nécessaires et les erreurs qui pourraient demeurer me restent évidemment imputables.

² Association des Linguistes Oralistes de l'Enseignement Élémentaire Secondaire et Supérieur.

³ <<ftp://ftp.univ-pau.fr/pub/SAES/BIBCAPAG/BIBCAPAG00/phono.doc>>

accent de référence.⁴ En outre, les deux dictionnaires retenus pour le concours (le *Longman Pronunciation Dictionary*, LPD, 2008) et le *English Pronouncing Dictionary*, EPD, 2003), sont des produits purement britanniques et le code adopté pour la R.P. a été adapté, de manière plus ou moins heureuse, au G.A. Le candidat doit toutefois s'accommoder de ces outils.

Le discours de Philadelphie du 18 mars 2008 de Barack Obama, « We the people, in order to form a more perfect union », servira d'illustration et, sauf indication contraire, tous les exemples en seront tirés. L'objet n'est pas d'étudier l'accent particulier du nouveau président⁵ des États-Unis mais de fournir un corpus écrit et oral facilement accessible.⁶

Le General American : une abstraction

La consigne de l'épreuve de phonologie est claire en ce qui concerne le type d'accent américain à utiliser :

Regardless of the origin of the text, candidates are free to base their transcriptions on either *Southern British English* (RP / BBC English) or on *General American*, to the exclusion of any other variety of English.

On commencera donc par s'interroger sur la réalité que recouvre l'appellation *General American* avant de souligner quelques traits majeurs qui distinguent cet accent de la R.P.

Les États-Unis comptent plus de 302 millions d'habitants et les dernières estimations annoncent 340 millions d'habitants en 2020.⁷ Un enfant naît toutes les sept secondes et la population augmente d'un habitant toutes les dix secondes. En raison des vagues d'immigration successives, les États-Unis ont toujours considéré la langue anglaise comme un outil d'unité nationale. Pour ces mêmes raisons, la variation a toujours été très grande aux États-Unis même si elle reste, toute proportion gardée, moindre qu'au Royaume-

⁴ Pour une présentation plus précise du G.A., on se reportera à Wells (1982), Chevillet (1991), Duchet (1994, chapitre 4), Viel (1998, 146-53), Carr (1999), Viel (2003, 41-43) et Durand & Carr (2004).

⁵ Outre les qualités d'orateur de Barack Obama, les Américains semblent s'accorder sur le fait que son accent est relativement neutre, avec une grande capacité, en fin politique, à le modifier en adoptant certains traits caractéristiques de son auditoire, ce que l'on nomme en termes sociolinguistiques, « convergence ».

⁶ <http://www.youtube.com/watch?v=pWe7wTVbLUU> [You Tube, video].

<http://www.wnd.com/index.php?fa=PAGE.view&pageId=59257> [texte du discours]

⁷ L'objet de cette présentation n'est pas la politique linguistique américaine, mais on estime qu'en 2020 les hispaniques représenteront 20% de la population avec les conséquences que cette forte augmentation peut avoir sur l'avenir linguistique du pays. Voir sur ce point Crystal [1997 : 117-30].

Uni. La situation linguistique des États-Unis s'explique en partie par l'origine de ses immigrants. Les premiers arrivèrent en 1607 à Chesapeake Bay, la Virginie actuelle. Ils étaient originaires de la West Country (le Somerset et le Gloucestershire) et avaient donc un accent rhotique. En 1620, un groupe de séparatistes et de puritains, dissidents de l'église anglicane, arrivèrent à Cape Cod, la Nouvelle Angleterre actuelle. Ils étaient originaires de l'est de l'Angleterre et leur accent était non rhotique, ce qui influença très longtemps la prononciation dans cette région. Toujours au XVII^e siècle, des Quakers, originaires des Midlands et du nord de l'Angleterre, s'installèrent en Pennsylvanie. Au XVIII^e siècle, une forte immigration irlandaise arriva et beaucoup de ces immigrés se dirigèrent à l'intérieur des terres.

Les habitants de la Nouvelle Angleterre se dirigèrent vers la région des Grands Lacs, les Sudistes, le long du Golfe du Mexique et vers le Texas, les autres pénétrèrent dans le Midwest. Cette présentation schématique permet de délimiter les trois grandes zones linguistiques américaines telles qu'elles sont traditionnellement présentées.⁸

L'identité linguistique américaine est le fruit du travail de Noah Webster⁹ (1758-1843) qui signa, avec son *American Dictionary of the English Language* [1828], l'acte d'indépendance linguistique des États-Unis. C'est toutefois à George Krapp que l'on doit l'appellation « General American », définie dans *The English Language in America* [1925 : 45-46], cité dans Durand & Carr [2004 : 58], comme « a composite type, more or less an abstraction of generalised speech habits ». Traditionnellement, c'est le dictionnaire de Kenyon & Knott [1953], *A Pronouncing Dictionary of American English*, qui était utilisé pour l'anglais américain.¹⁰ Celui-ci est toujours édité mais a vieilli et ne fait plus référence, même s'il reste un outil utile. De manière intéressante, les auteurs ne cherchent pas à rendre compte d'un accent particulier et proposent, quand il y a lieu, trois grandes variétés qu'ils nomment i) l'est, ii) le sud et iii) le nord – qui recouvre tout ce qui n'est ni de l'est ni du sud. Une grande partie de leur introduction est consacrée à la définition du style d'anglais américain qu'ils souhaitent reproduire :

The pronunciation which the present editors intend to represent in this book is what has been called "easy English," "the speech of well-bred

⁸ Voir, pour plus de précisions sur ces points, Crystal [1995].

⁹ Webster publia en 1783 *The American Spelling Book*, plus connu sous le nom de *The Speller*. Dans l'édition de 1804 apparaissaient les premiers changements orthographiques qui caractérisent aujourd'hui encore l'anglais américain (suppression du <u> dans les mots se terminant en <our>, transformation du <-re> en <-er> à la finale, changement de <-ce> en <-se> à la finale pour des mots comme « defence », etc.)

¹⁰ Il faut aussi noter que le *Merriam-Webster Online Dictionary* propose, outre une transcription phonétique, des fichiers-son pour toutes les entrées du dictionnaire. La transcription proposée ne correspond toutefois pas à la norme établie par l'*Association Internationale de Phonétique* et ne peut donc pas être utilisée au concours. Il constitue néanmoins un ouvrage de référence utile.

ease" –not slovenly or careless speech, nor, on the other hand, formal platform speech. [vii]

Les trois grandes zones linguistiques évoquées peuvent être présentées comme suit :



Les trois grands accents des États-Unis 1

La partie délimitée par le trait (représentant une isoglosse) qui va du sud du Texas au Delaware représente l'**accent du sud**. Le trait allant du Maine au New Jersey délimite l'**accent de l'est**. Le reste, ce que Kenyon & Knott [1953] appellent « l'accent du nord », correspondrait au G.A. Cette présentation, souvent contestée, semble toutefois correspondre aux définitions les plus admises du G.A.¹¹ Dans le LPD [2008], Wells définit ainsi la prononciation américaine retenue pour son dictionnaire:

The AmE pronunciations shown in LPD are those appropriate to the variety (accent) known as **General American**. This is what is spoken by **the majority of Americans, namely those who do not have a**

¹¹ Kretzchmar, dans Schneider *et al* [2004 : 262], récuse toutefois l'appellation *General American* et préfère le terme *Standard American English* : « 'General American' has often been considered to be the relatively unmarked speech of 'the Midwest', a vague designation for anywhere in the vast midsection of the country from Ohio west to Nebraska, and from the Canadian border as far south as Missouri or Kansas. No historical justification for this term exists, and neither do present circumstances support its use ».

noticeable eastern or southern accent. It is the appropriate model for EFL learners who wish to speak AmE rather than BrE. [xx]

Dans le EPD – 2003, Roach, Hartman & Setter précisent aussi leur choix :

It is similar to what has been termed “General American,” which refers to a geographically (**largely non-coastal**) and socially based set of pronunciation features. It is important to note that no single dialect (regional or social—has been singled out as an American standard. [...] “Network English,” in its most colourless form, can be described as a relatively homogeneous dialect that reflects the ongoing development of progressive American dialects. [...] The intent is to list **the variety of pronunciations with the least amount of regional or social marking**, while still being sensitive to the traits of the individual word. [vi]

On constate que, comme pour le modèle britannique, c’est à une querelle éditoriale que se livrent les deux dictionnaires de référence. L’un préfère conserver le terme *General American*, l’autre opte pour *Network English*. Pour l’anglais britannique, le LPD préfère le terme de *Received Pronunciation* et le EPD reprend l’appellation *BBC English*, en prenant tout de même soin de préciser de quelle BBC il s’agit. L’*Oxford Dictionary of Pronunciation* [2001], quant à lui, conserve l’appellation *American English* et souligne :

Unlike British English, English in the United States has no obvious standard spoken model (that is, no identifiable variety widely spoken by well-educated, cultivated residents). [...] The pronunciation model adopted here follows the trend among younger **educated speakers to the exclusion of regional features**. This model is quite similar to what one hears in the national broadcast media, since broadcasters have long participated in the more general trend of younger educated speakers. [xv]

On a donc trois termes pour le modèle américain : *General American*, *Network English* et *American English*. Les différents auteurs / éditeurs s’accordent sur le caractère non localisable de l’accent qu’ils transcrivent. Néanmoins, ces définitions négatives (un accent qui n’est pas de l’est, pas du sud, pas de l’ouest et non marqué socialement) en font une abstraction phonologique. Cela est inévitable quand on parle d’un accent particulier et que l’on tente d’en proposer une description synthétique. En l’espèce, l’effet est de transformer le *General American* en un accent aux contours diffus, difficile à cerner et auquel les Américains ont du mal à s’identifier.

Il faut donc, à l’épreuve de phonologie, accepter que l’accent américain demandé soit un accent relativement neutre mélangeant parfois des traits divers. Par ailleurs, en raison du choix des deux dictionnaires de référence, il convient de s’accommoder du code transcriptionnel proposé, assez proche de la norme R.P., comme les exemples qui suivent le montrent :

1. *He said he liked fish very much.*

R.P. /hi 'sed i 'laɪkt 'fɪʃ 'veri 'mʌtʃ/

G.A. /hi 'sed i 'lɑkt 'fɪʃ 'veri 'mʌtʃ/

2. *The receptionist decided to tell Susan.*

R.P. /ðə rɪ'sepʃnɪst dɪ'saɪdɪd tə 'tel 'su:zən/

G.A. /ðə rɪ'sepʃnɪst dɪ'saɪdɪd tə 'tel 'su:zən/

3. *Sandy is decidedly very glamorous.*

R.P. /'sændi ɪz dɪ'saɪdədli 'veri 'glæmərəs/

G.A. /'sændi ɪz dɪ'saɪdədli 'veri 'glæmərəs/

Par delà les ressemblances, il demeure un certain nombre de différences entre les deux accents qui doivent apparaître dans la transcription. Il s'agira de distinguer les **différences réalisationnelles** des **différences plus « systémiques »**, c'est-à-dire relevant du système phonologique, effectivement répercutées dans les transcriptions. On retiendra les différences réalisationnelles qui suivent :

Le /æ/ de *cat* est transcrit de la même manière en R.P. et en G.A. Sur le plan réalisationnel, on sait qu'il existe une différence assez nette, le G.A. ayant tendance à diphtonguer en [æə].

La diphtongue R.P. /əʊ/ correspond au G.A. [o:] ou [oʊ], d'où le choix de /ou/ dans le LPD et le EPD.

Le /l/ a tendance à être vélarisé en G.A. [ɫ], quel que soit le contexte. La vélarisation n'est pas notée en transcription phonologique.

Transcrire le General American

Si l'on s'intéresse aux consonnes, on remarque qu'il y a une bonne correspondance entre l'inventaire du système consonantique de l'anglais britannique et celui de l'anglais américain. Or, l'un des traits les plus saillants du G.A. est la réalisation du /t/ dans certains contextes, réalisé comme une battue alvéolaire voisée.

La battue alvéolaire voisée (t-tapping)

L'utilisation de la battue alvéolaire voisée [ɾ] concerne tout à la fois le /t/ et le /d/. Une première approche est de poser que [ɾ] intervient quand les consonnes /t/ et /d/ apparaissent devant une syllabe non accentuée. On a

donc une série de paires distinctives en anglais britannique qui deviennent homophones ou *quasi* homophones¹² en anglais américain¹³ :

<i>atom</i>	<i>Adam</i>
<i>shutter</i>	<i>shudder</i>
<i>petal</i>	<i>pedal</i>
<i>coated</i>	<i>coded</i>
<i>bitter</i>	<i>bidder</i>
<i>waiting</i>	<i>wading</i>
<i>parity</i>	<i>parody</i>
<i>bleating</i>	<i>bleeding</i>
<i>conceited</i>	<i>conceded</i>
<i>matter</i>	<i>madder</i>
<i>latter</i>	<i>ladder</i>
<i>metal</i>	<i>medal</i>

Dans le LPD et le EPD, seule la battue du /t/ est notée. Les auteurs optent pour la transcription [t]. Durand & Carr [2004 : 62] soulignent que cette notation est clairement allophonique et qu'en conséquence elle ne devrait pas être utilisée dans une transcription phonologique / phonémique. Le code transcriptionnel retenu par les dictionnaires est à tendance phonologique et présente souvent un compromis pédagogique. Si l'on ne souhaite pas utiliser le signe diacritique, il faut utiliser un /t/ dans tous les cas.¹⁴ /t/ est sujet à *tapping* dans plusieurs contextes.

¹² Certains locuteurs allongent légèrement la voyelle accentuée précédant la battue alvéolaire voisée.

¹³ Ces exemples sont tirés des différents ouvrages cités en référence.

¹⁴ Le *Oxford Dictionary of Pronunciation* [2001] fait le choix de transcrire la battue alvéolaire par un /d/, ce qui semble contre-intuitif d'un point de vue graphique.

i) $t \rightarrow \text{ɹ} / V _ \text{unstressed } V$

Cette formule se lit : **t** devient **ɹ** dans le contexte où il est situé entre deux voyelles dont la seconde n'est pas accentuée. On a donc :

Better, scatter, genetic, whitest, latest, critic, political, rooted

Dans les exemples cités, on remarque que la syllabe précédant le /t/ est accentuée. Cela n'est toutefois pas un impératif absolu contrairement à ce que certaines formulations de cette règle peuvent laisser croire. Les exemples qui suivent le prouvent :

*Reality, generosity, unity, affirmative action, emanating, devastating,
Trinity, community*

Quand la seconde voyelle est accentuée, il n'y a pas de battue alvéolaire, comme dans *constitution*.

Le même phénomène intervient aussi au niveau de la chaîne parlée (entre les mots) sans que l'on ait besoin de changer la formulation de la règle :

*It also comes; that out of many; I sat in church; at a time; problems that
confront us all; had at its very core*

Comme pour les autres phénomènes relatifs à la simplification de la chaîne parlée, comme l'assimilation, l'insertion d'une pause neutralise l'apparition de la battue alvéolaire voisée :

*America's improbable experiment / in democracy
but / ultimately*

ii) $t \rightarrow \text{ɹ} / n - \text{unstressed } V$

Cette formule se lit : **t** devient **ɹ** quand il est situé entre un <n> et une voyelle non accentuée :

Twenty / monumental / continents

Dans la langue courante, on note parfois la disparition totale de /t/, ce que Wells [1982 : 552] appelle *NT simplification*, mais cela n'a pas d'incidence dans une transcription large et ne devrait donc pas être noté. Cette tendance explique toutefois les graphies du type *wanna* et *gonna* par exemple. De manière intéressante, dans le discours d'Obama, type de *platform speech* par excellence, on a clairement un cas de *NT simplification* dans *twenty*. Le LPD propose d'ailleurs la transcription /'twentɹi/, l'italique signalant que le /t/ peut être omis.

iii) Le même phénomène intervient dans les cas où le phonème qui précède est un /r/ et dans le cas où /t/ est suivi d'un /l/ syllabique :

distorted / liberty / little / monumental

Pour être complet, il convient de souligner deux restrictions à la formulation de ces règles contextuelles :

Pour que la battue alvéolaire apparaisse, il faut que la voyelle non accentuée qui suit soit faible (/i/ /ə/ /u/) comme dans *whitest, political*. Dans les autres cas (*commentators*) le premier <t> est réalisé [t] car il est suivi par une diphtongue. Cette contrainte est neutralisée dans la chaîne parlée (*it also comes* et *that out*) où la battue alvéolaire apparaît indépendamment de la voyelle qui suit.

Enfin, devant un /n/ syllabique (*Patton, inheritance* ou encore *Clinton*, non cité par Obama !) on a soit un /t/ alvéolaire sourd en registre formel soit un coup de glotte :

<i>vatton</i>	/ˈpætɪn/	[ˈpæʔn]
<i>inheritance</i>	/ɪnˈherɪtns/	[ɪnˈherɪʔns]

La complexité de ces règles justifie à elle seule le choix éditorial du LPD et du EDP. Si l'on perd en cohérence phonologique, on gagne en clarté de notation. Notons enfin qu'en cas d'ambiguïté ou de discours très formel, l'Américain peut toujours renoncer à la battue alvéolaire voisée, ce qui en fait aussi une variable stylistique.

Elision du /j/ (j-elision / j-dropping)

L'élision de /j/ est, comme la battue alvéolaire voisée, un trait caractéristique du G.A. Le /j/ fait partie de l'inventaire des phonèmes britanniques et américains. Sa distribution n'est toutefois pas identique. L'élision du /j/ ou *later yod dropping* pour Wells [1982 : 247] est **optionnelle** mais est très répandue en G.A. **en syllabe accentuée** ou dans les cas où une réduction est impossible.¹⁵ On formule la règle de l'élision de /j/ comme suit :

/j/ → ø / /t, d, n, s, θ, z, l/___ /u:/

¹⁵ Voir Roberts in Scheider *et al.* [2004 : 279] pour une présentation récente de l'élision de /j/ en Nouvelle Angleterre.

Cette formule se lit : /j/ devient ø dans le contexte où il est précédé d'une des consonnes données ci-dessus et suivi de /u:/. Si l'on compare les deux accents de référence, on a donc :

	EPD	LPD
<i>constitution</i>	ˌkɑ:ntstəˈtu:ʃn -ˈtju:-	ˌkɑ:ntstəˈtu:ʃn -ˈtju:-
<i>attitudes</i>	ˈæʔtu:dz -tju:dz	ˈæʔtu:dz -tju:dz
<i>produced</i>	prəˈdu:st -dju:st	prəˈdu:st -dju:st
<i>knew</i>	ˈnu: nju:	ˈnu: -nju:
<i>resolution</i>	ˌrezəlˈu:ʃən	ˌrezəlˈu:ʃən
<i>students</i>	ˈstu:dənt -stju:	ˈstu:dənt -stju:
<i>opportunity</i>	ˌɑ:pəˈtu:nə.ti, -ˈtju:-	ˌɑ:pəˈtu:nə.ti, -ˈtju:-
<i>introduce</i>	ˌɪntrəˈdu:s, -ˈdju:	ˌɪntrəˈdu:s, -ˈdju:
<i>You Tube</i>	ˈju: ˈtu:b, -ˈtju:b	ˈju: ˈtu:b, -ˈtju:b

On note que le LPD et le EPD proposent tous deux en première prononciation la forme avec élision de /j/ tout en offrant la variante avec /j/.

Si l'on compare avec l'anglais britannique, on remarque que pour *constitution*, *attitude*, *produced*, *students* et *opportunity*, les deux dictionnaires proposent en première prononciation la forme avec /j/ et en seconde, la forme palatalisée avec /tʃ/ ou /dʒ/. Pour *knew*, seul le EPD propose une variante sans /j/ et pour *resolution*, les deux dictionnaires proposent, en première prononciation, la forme avec élision du /j/ et la forme sans élision en deuxième position. En dehors de ces contextes, le /j/ est préservé en G.A. comme le montrent *persecution*, *nephews*, *community*, *excuse* et, bien sûr, à l'initiale, *United States*, *unique*, *universal*, etc.

En syllabe inaccentuée, les choses sont plus complexes et la variation est grande. Barack Obama n'élide pas le /j/ dans *continue* ou *values* conformément à ce qu'indiquent le LPD et le EPD. Le G.A. semble en outre

être plus prompt à la palatalisation que la R.P en syllabe non accentuée, avec *education* réalisé /,edʒʊ'keɪʃən/, même si le taux de pénétration de la palatalisation en syllabe non accentuée augmente en R.P. Pour la R.P, le EPD donne /,edʒʊ'keɪʃən/ en première prononciation alors que le LPD conserve /,edʒʊ'keɪʃən/ en premier choix et /,edʒʊ'keɪʃən/ en second. Pour le G.A, les deux dictionnaires s'entendent sur /,edʒʊ'keɪʃən/.

On note aussi, dans ce discours, le cas de *issue* qui est particulièrement intéressant. La prononciation est /'ɪʃu:/ en G.A. Pour l'anglais britannique, le EPD donne 1) /'ɪʃu:/ et 2) /'ɪsju:/. Le LPD est plus précis et donne 49% pour /'ɪʃu:/, 30% pour /'ɪsju:/ et 21% pour /'ɪʃju:/.

La prononciation de la séquence <wh->

La prononciation particulière de <wh-> à l'initiale était traditionnellement perçue comme typique de l'anglais américain. Certains locuteurs du G.A. opèrent une distinction entre les mots du type¹⁶ *which* et *witch*, respectivement /'hwɪtʃ/ et /'wɪtʃ/ ou *whine* et *wine* /'hwɑɪn/ et /'wɑɪn/. Le ODP fait de même pour l'anglais américain en proposant un /h/ entre parenthèses, mais pas pour l'anglais britannique. Le *Merriam-Webster Online Dictionary* propose d'abord la prononciation avec /h/ puis une variante sans /h/.

Si l'on peut analyser [ɹ] comme un phonème supplémentaires du G.A, il est plus sage, à l'instar du EDP et du LPD, d'analyser ce phénomène comme une séquence phonémique /hw/. On adoptera donc ce point de vue ici. On aurait donc, les oppositions suivantes entre le G.A. et la R.P.

	G.A.	R.P.
<i>where</i>	/'hwer/	/'weə/
<i>when</i>	/'hwen/	/'wen/
<i>why</i>	/'hwaɪ/	/'waɪ/
<i>which</i>	/'hwɪtʃ/	/'wɪtʃ/
<i>wheel</i>	/'hwi:l/	/'wi:l/

Durand & Carr [2004 : 60] précisent que ce phénomène est en voie d'érosion depuis plusieurs décennies, ce que Kenyon & Knott notaient déjà dans l'édition de 1953 du PDAE. Le LPD adopte ce point de vue en proposant,

¹⁶ Ce phénomène ne concerne pas les mots du type *who*, *whore*, *whom*, *whole* dans lesquels <wh> est réalisé /h/.

pour les mots concernés, d'abord la forme en /w/ et dans un second temps, la prononciation avec /hw/. Le EPD note systématiquement /hw/, l'italique indiquant le caractère facultatif du /h/. De manière un peu surprenante, les éditeurs font de même pour l'anglais britannique alors que dans ce cas, il s'agit d'une marque d'hyper-correction. On voit que le passage de /hw/ à /w/, que Wells [1982 : 228] nomme *Glide Cluster Reduction*, est plus qu'amorcé, et l'opposition /hw/ *versus* /h/ n'est plus un critère déterminant pour l'opposition entre anglais britannique et anglais américain. Selon le modèle phonologique que l'on choisit, il est donc possible de transcrire, pour l'anglais américain, /hw/ ou /w/, les deux formes étant attestées dans les dictionnaires de référence. Barack Obama préfère la réalisation /w/ comme dans : *white, whitest, what, where, which, when, why, whether, whenever*.

Le rhotacisme (r-full)

Le G.A. est un accent rhotique (de la lettre grecque *Rhō*, dont dérive le <r> de l'alphabet latin), c'est-à-dire que le r historique / graphique est prononcé dans tous les contextes, ce qui distingue le G.A. de la R.P. dans laquelle le /r/ n'est prononcé que s'il est suivi d'un son voyelle. En anglais britannique, la disparition du r historique a donné naissance aux diphtongues centralisantes (qui se terminent par /ə/), à savoir /ɪə/ /eə/ et /ʊə/. Ces diphtongues n'existent pas en anglais américain :

Mot	R.P.	G.A.
<i>hear</i>	'hɪə	'hɪr
<i>here</i>	'hɪə	'hɪr
<i>squarely</i>	'skweəli	'skwerli
<i>fairness</i>	'feənɪs	'fɛrnəs
<i>sure</i>	'ʃʊə /'ʃɔ:	'ʃʊr
<i>purely</i>	'pjʊəli	'pjʊrli
<i>during</i>	'dʒʊərɪŋ	'dʒʊrɪŋ

On a donc le système d'équivalence suivant¹⁷ :

R.P. /ɪə/ = G.A. /ɪr/

R.P. /eə/ = G.A. /er/

R.P. /ʊə/ = G.A. /ʊr/

¹⁷ Il s'agit, dans ce qui suit, de correspondances transcriptionnelles qui ne renvoient pas à la formation de ces différents phonèmes d'un point de vue phonologique.

De même, en anglais britannique, la disparition du r historique a modifié certaines voyelles en les allongeant :

<i>pat</i>	/ˈpæt/	<i>part</i>	/ˈpɑ:t/
<i>hut</i>	/ˈhʌt/	<i>hurt</i>	/ˈhɜ:t/
<i>ebb</i>	/ˈeb/	<i>herb</i>	/ˈhɜ:b/
<i>fit</i>	/ˈfɪt/	<i>fir</i>	/ˈfɜ:/
<i>lost</i>	/ˈlɒst/	<i>force</i>	/ˈfɔ:s/

En anglais américain, le r n'ayant pas disparu, il n'y a pas de raison que la voyelle de *park* soit allongée et l'on devrait noter /ˈpɑrk/, ce que font d'ailleurs Kenyon & Knott [1953] par exemple. Comme le notent Durand & Carr [2004 : 62], « one specificity of the GA vowel phonemes is that length is often treated as not part of the phonemic system ». Le LPD et le EPD ont toutefois décidé de maintenir la marque de longueur afin de conserver un maximum de points communs entre les deux systèmes. Cette décision peut toutefois sembler contre-intuitive. On gardera donc à l'esprit les notations suivantes :

<i>March</i>	/ˈmɑ:rtʃ/
<i>farmers</i>	/ˈfɑ:rmərz/
<i>parchement</i>	/ˈpɑ:rtʃmənt/
<i>were</i>	/ˈwɜ:r/
<i>terms</i>	/ˈtɜ:rmz/
<i>sermons</i>	/ˈsɜ:rmənz/
<i>first</i>	/ˈfɜ:rst/
<i>thirty</i>	/ˈθɜ:rti/
<i>affirmative</i>	/əˈfɜ:rmətɪv/
<i>more</i>	/ˈmɔ:r/
<i>order</i>	/ˈɔ:rdər/
<i>form</i>	/ˈfɔ:rm/
<i>purchase</i>	/ˈpɜ:rtʃəs/
<i>church</i>	/ˈtʃɜ:rtʃ/
<i>burdens</i>	/ˈbɜ:rdənz/

Enfin, devant /r/, l'opposition /æ/ /e/ est neutralisée en G.A. Dans le discours d'Obama, on trouve *narrow*, *married* et *carries* clairement réalisés /e/. On transcrira donc soit /e/ soit /æ/, les deux formes étant attestées dans le LPD et le EPD.

Le phonème /æ/

Par delà les différences réalisationnelles évoquées plus haut, on remarque que la distribution de /æ/ en anglais américain est plus large qu'en anglais britannique.

Devant une fricative non voisée, <a> se prononce /æ/ en G.A. contrairement à la R.P. qui a /ɑ:/. On appelle souvent ce groupe de mots les *ask-words*. Par exemple, dans le discours de Philadelphie :

Bath, pass, rafters, ask, task, pastor, path, class, glass

Et aussi dans *rather* bien que la fricative soit voisée.

Les mots ayant la suite <alf> sont eux aussi réalisés /æ/ en G.A. Ils n'apparaissent pas dans le discours :

Half, calf, behalf

De même, devant une nasale, /m/ ou /n/, on a la réalisation /æ/ en G.A. alors que la R.P. préfère /ɑ:/ :

can't, dancing, granted, answer, advantage, commanding, demand

La convergence /ɑ:/ et /ɔ:/ (merger)

On assiste, à l'heure actuelle, à une convergence (*merger*) entre le phonème des **Standard Lexical Sets** LOT et celui de THOUGHT. Wells [1982 : 477], à qui on emprunte ces outils, souligne que ce régionalisme, probablement originaire de l'ouest de la Pennsylvanie, se répand en G.A. et s'est déjà imposé au Canada. Il prend l'exemple de la préposition *on*, plus volontiers prononcée /ɑ:n/ au nord des États-Unis alors qu'elle est plutôt prononcée /ɔ:n/ partout ailleurs, les deux prononciations étant attestées dans le LPD et le EPD. Il serait tentant de poser une équivalence entre le /ɒ/ R.P. et la /ɑ:/ G.A. quand on compare les mots suivants :

Mot	R.P.	G.A.
<i>shop</i>	'ʃɒp	'ʃɑ:p
<i>stop</i>	'stɒp	'stɑ:p
<i>dodge</i>	'dɒdʒ	'dɑ:dʒ
<i>lot</i>	'lɒt	'lɑ:t
<i>pot</i>	'pɒt	'pɑ:t

Toutefois, la situation est plus complexe. Voici, adapté aux codes du LPD - 2008, le tableau comparé des accents britannique et américain proposé dans Wells [1982 : 124] :

Mots	RP	GA	SLS
<i>Father, bra</i>	ɑ:	ɑ:	PALM
<i>Stop, rod</i>	ɒ		LOT
<i>Cross, cough</i>		ɔ:	CLOTH

Si l'on adopte le point de vue R.P., on a une **scission** de /ɒ/ en /ɔ:/ pour CLOTH et /ɑ:/ pour LOT. Si l'on adopte le point de vue G.A, on a une **convergence** partielle entre /ɑ:/ et /ɔ:/ en /ɒ/ pour CLOTH et LOT mais une **divergence** pour /ɑ:/ qui devient /ɒ/ pour LOT mais /ɑ:/ pour PALM.

Le problème est que les catégories que représentent les Standard Lexical Sets ne sont pas étanches et qu'il est difficile de savoir si un mot répond au fonctionnement de CLOTH ou à celui de LOT. Si l'on s'intéresse au traitement de tels mots dans les deux dictionnaires de référence, on constate la chose suivante :

Mot	B.E.	A.E. LPD	A.E. EPD
<i>cough</i>	'kɒf	kɔ:f, kɑ:f	kɑ:f, kɔ:f
<i>gone</i>	'gɒn	gɔ:n, gɑ:n	gɑ:n
<i>strong</i>	'strɒŋ	strɔ:ŋ, strɑ:ŋ	strɑ:ŋ, strɔ:ŋ
<i>long</i>	'lɒŋ	lɔ:ŋ, lɑ:ŋ	lɑ:ŋ, lɔ:ŋ

Les deux dictionnaires inversent l'ordre de préférence. De nombreux Américains, notamment les jeunes, ne distinguent pas entre la voyelle de *lot* et celle de *strong* comme le confirme Chevillet [1991 : 154]. C'est le choix de l'EDP qui donne en première prononciation la même voyelle pour *strong* et pour *lot* tout en proposant une variante en /ɔ:/ quand celle-ci est possible. La sagesse demande donc que le candidat utilise /ɑ:/ par défaut, en cas de doute, sachant que c'est le premier choix de l'EDP et que le LPD accepte cette notation en prononciation alternative¹⁸. Il en va de même après /w/ où <a> est réalisé /b/ en R.P. En G.A. on trouve /ɑ:/ : *inequality*. On remarque quelques mots ayant un fonctionnement double : *what*, qui admet /'wɑ:t/ ou /'wʌt/, *was*¹⁹ /'wɑ:z/ ou /'wʌz/ et *want* /'wɑ:nt/ ou /'wʌnt/.

Réduction et non-réduction vocalique

Les terminaisons *-ary*, *-ery*, *-ory*, *-ative* sont souvent faibles en R.P. alors qu'elles sont fortes en G.A. car porteuses d'un accent tertiaire (non noté dans la transcription). On trouve, par exemple :

<i>derogatory</i>	/di'rɑ:gətɔ:ri/
<i>incendiary</i>	/ɪn'sendieri/
<i>ordinary</i>	/'ɔ:rdənəri/
<i>controversy</i>	/'kɑ:ntɹəvɜ:rsi/
<i>contrary (to)</i>	/'kɑ:ntreəri/

On remarque ici que l'opposition qui existe en anglais britannique entre *contrary to* et *she's quite contrary*, est moins claire en G.A. On note aussi, dans le même ordre d'idée, *electoral*, accentué /2010/, et, donc, prononcé /i:lek'tɔ:rl/. Cette prononciation n'est attestée que par le *Merriam-Webster Online Dictionary*. Le PLD donne /0100/ ou /0210/.

À l'inverse, les terminaisons *-ile* et *-ization*, sont fortes en R.P. alors qu'elles sont affaiblies en G.A. Certains mots acceptent les deux prononciations :

<i>polarization</i>	G.A. /,pɔ:lərəɪ'zeɪʃn/	R.P. /,pɔ:lərəɪ'zeɪʃn/
---------------------	------------------------	------------------------

On peut conclure cette présentation avec trois points qui ne sont pas présents dans le discours de Barack Obama mais qui distinguent généralement le G.A. de la R.P.

¹⁸ Il faut noter que la séquence graphique <or> donne systématiquement /ɔ:/ et n'est pas candidate à la convergence.

¹⁹ Il faut prendre garde de ne pas confondre la forme faible de *was*, la plus courante, avec ses réalisations non réduites, notamment /wʌz/. Or, /ɔ/ et /ʌ/ sont très proches en G.A.

On sait que *anti-* et potentiellement *semi-* sont prononcés différemment :

antisocial R.P. /,æntɪ'səʊʃəl/ G.A. /,æntaɪ'souʃl/

Pour les verbes dissyllabiques en *-ate*, l'accentuation de ces mots se fait sur la dernière syllabe en R.P. **Parfois**, le G.A. préfère accentuer l'avant dernière syllabe. Il n'y a, comme ces quelques exemples le prouvent, rien de systématique,

<i>frustrate</i>	R.P. /frʌs'treit/	G.A. /'frʌstreɪt/
<i>vibrate</i>	R.P. /vaɪ'breɪt/	G.A. /'vaɪbreɪt/
<i>locate</i>	R.P. /ləʊ'keɪt/	G.A. /'loukeɪt/ ou /lou'keɪt/
<i>create</i>	R.P. /kri'eɪt/	G.A. /kri'eɪt/ ou /'kri:ɛɪt/

mais *debate*, *inflate*, par exemple, sont accentués sur la dernière syllabe à la fois en R.P. et en G.A. Il convient donc, en cas de doute, de vérifier ces verbes dans le dictionnaire.

Dans le même ordre d'idée, certains verbes de deux syllabes se terminant en *-ise* / *-ize* peuvent avoir un schéma différent de la R.P., par exemple, et *baptise* est clairement prononcé avec un schéma /10/ par Obama. Pour ce verbe, le G.A. accepte les deux schémas accentuels.

Différences aléatoires

Enfin, il existe de nombreux mots prononcés différemment en anglais britannique et en anglais américain. On trouve une liste assez conséquente dans Chevillet [1991]. Dans le discours d'Obama, on remarque *progress* /'prɔ:ɡres/ et *either* /'i:ðər/ ainsi que *buried*, prononcé (!) /'bɜ:riɪd/ qui n'est attesté sous cette forme que par le *Merriam-Webster Online Dictionary*. Le LPD, le EPD, le OPD et le PDAE ne proposent que la prononciation /'berɪd/. Le mot *divisive* est prononcé à trois reprises dans le discours. La première fois (6' 17'') avec la diphtongue /aɪ/ alors que les deux autres occurrences (8' 25' 26') sont clairement réalisées /ɪ/. Le LPD propose /dɪ'vaɪsɪv/ avec la variante /dɪ'vɪsɪv/ mais celle-ci n'est pas repérée comme étant spécifiquement américaine. Ce mot n'apparaît pas dans le PDAE mais le *Merriam-Webster Online Dictionary* confirme la notation du LPD.

Étude de cas commentée : transcrire en G.A.

Ce passage se situe à 3'53'' du début du discours de Barack Obama.

I am the son of a black man from Kenya and a white woman from Kansas. I was raised with the help of a white grandfather who survived a Depression to serve in Patton's Army during World War II and a white grandmother who worked on a bomber assembly line at Fort Leavenworth while he was overseas. I've gone to some of the best schools in America and lived in one of the world's poorest nations. I am married to a black American who carries within her the blood of slaves and slave-owners - an inheritance we pass on to our two precious daughters. I have brothers, sisters, nieces, nephews, uncles and cousins, of every race and every hue, scattered across three continents, and for as long as I live, I will never forget that in no other country on Earth is my story even possible.

|| aim ðə 'sʌn əv ə 'blæk 'mæn frəm 'kenjə | ən ə 'waɪt 'wʊmən
frəm 'kænzəs || aɪ wəz 'reɪzd wɪθ ðə help əv ə 'waɪt 'græn,fɑːðər
| u sər'vaɪvd ə di'preʃn tə 'sɜːrv ɪn 'pætɒnz'ɑːrmi 'dʊrɪŋ 'wɜːrld
'wɔːr 'tuː | ən ə 'waɪt 'græn,mʌðər u 'wɜːrkt aːn ə 'bɑːməɹ ə'sembli
'laɪn ət 'fɔːrt 'levnwɜːrθ waɪl i wəz 'oʊvər'siːz || aɪv 'gɑːn tə 'sʌm
əv ðə 'best 'skuːlzɪn ə'merɪkə | ən 'lɪvd ɪn 'wʌn əv ðə 'wɜːrldz
'pʊrəst 'neɪʃnz || aɪm 'merɪd tə ə 'blæk ə'merɪkən u 'kerɪz wɪθ'ɪn ər
ðə 'blʌd əv 'sleɪvz ən 'sleɪv 'oʊnərz || ən ɪn'hɪrɪtəns wɪ 'pæs 'ɑːn
tu aʊr 'tuː 'preʃəs 'dɑːtərz || aɪ hæv 'brʌðərz ən 'sɪstərz 'niːsɪz ən
'nefjʊːz 'ʌŋklz ən 'kʌzənz əv 'evri 'reɪs ən 'evri 'hjuː | 'skæʃəd
ə'krɑːs 'θriː 'kɑːntənənts ən fər əz 'lɑːŋ əz aɪ 'lɪv | aɪ wɪl 'nevər
fər'get ðət ɪn noʊ 'ʌðər 'kʌntri aːn 'zɜːrθ ɪz maɪ 'stɔːri 'iːvn 'pɑːsəbl |

Les consonnes

- /t/ réalisé [t] dans *daughters* (l. 8) et *scattered* (l. 9). Les mots *Patton* (l. 3) et *inheritance* (l. 7) seraient réalisés avec un [ʔ] qui n'est donc pas indiqué.

- /j/ est élide dans *during* (l. 3) car on a affaire à /d/ + /uː/ sous accent, mais pas dans *hue* (l. 9) ou *nephew* (l. 8).

- <wh-> réalisé /w/ dans *white* (l. 1, 2, 3) et *while* (l. 5).

- Enfin, on remarque que *with* est prononcé /θ/, ce qui correspond à la tendance américaine selon le LPD qui donne, pour le G.A. 84% pour /θ/ et 16% pour /ð/ alors qu'en R.P. les chiffres s'inversent avec 85% pour /ð/ et 15% pour /θ/²⁰.

²⁰ Toutes les statistiques données par le LPD sont sujettes à caution. Elles ont néanmoins le mérite d'exister et, faute de mieux, elles ont une fonction indicative.

Les voyelles

- On trouve la notation /ou/ dans *overseas* (l. 5), *owners* (l. 7) et *no* (l. 10) à la place du /əʊ/ britannique.

- Le <a> de *pass* (l. 7) est réalisé /æ/ par rapport au /ɑ:/ de la R.P.

- Le <a> de *married* et *carries* (l. 6) sont clairement réalisés /e/ contrairement à la R.P. /æ/.

- Convergence /ɑ:/ et /ɔ:/

Comme indiqué dans cette présentation on adoptera la convergence entre ces deux phonèmes. Les mots concernés ici sont : *on*, *bomber* (l.4), *gone* (l. 5), *on* (l. 7), *across*, *continents* (l. 9), *long*, *on* (l. 10) et *possible* (l. 11). Pour *bomber*, *continent* et *possible*, seule la réalisation /ɑ:/ est possible. Pour *gone* et *across* le E.P.D. ne propose que la réalisation /ɑ:/ alors que le LPD propose /ɔ:/ en première prononciation dans les deux cas avec, pour *gone* 76% /ɔ:/ et 24% pour /ɑ:/ à l'appui. Pour *on* et *long* les deux dictionnaires proposent les deux prononciations, avec /ɔ:/ en premier choix pour le LPD et /ɑ:/ en premier choix pour le EPD. Il semblerait, bien qu'il faille une étude plus précise pour le confirmer, que Barack Obama conserve l'opposition entre /ɑ:/ et /ɔ:/. Dans cette perspective, les choix du LPD semblent donc plus justes pour ce locuteur mais la prudence devrait inciter les candidats à utiliser /ɑ:/ dans leurs transcriptions.

Conclusion

Malgré les problèmes de définition du G.A. et le code transcriptionnel adopté, on remarque que les dictionnaires de référence sont assez fiables. Les prononciations non recensées sont, au fond, peu nombreuses, et tout laisse à penser que des cas comparables apparaîtraient si l'on se livrait au même exercice en partant du discours d'un homme politique britannique. On peut néanmoins déplorer le manque d'explicitation de certains choix transcriptionnels qui rendent ceux-ci difficiles à comprendre.

On remarque que les règles du fonctionnement du G.A. sont accessibles aux candidats mais de manière éparse et pas toujours synthétique. Bien souvent, le code utilisé dans les ouvrages ou articles traitant de ces questions n'est pas celui du LPD ou de l'EDP, même chez Wells dont l'ouvrage de référence date de 1982. En outre, les réponses se trouvent souvent dans des ouvrages très spécialisés dont la vocation scientifique fait parfois écran à la bonne transmission de l'information pour le candidat à l'épreuve de phonologie qui reste une épreuve de non-spécialiste (commune à tous les candidats quelle que soit l'option).

On s'est intéressé au G.A. par le prisme de la transcription — ce qui limite considérablement le champ de cette présentation — mais le candidat qui souhaite adopter cet accent au concours doit aussi reformuler les règles d'accentuation et de graphématique en conséquence.²¹ On pense, par exemple, à la valeur de la voyelle accentuée dans le mot *pot* qui est analysée comme une voyelle phonologique entravée ou relâchée (*checked / lax*) mais dont la notation semble paradoxale /ɑ:/. De même, la valeur de <ou> + r + V donne /'kɜ:ɾɪdʒ/ pour le LPD mais /'kʌɾɪdʒ/ pour le EPD.²² Les candidats doivent donc être particulièrement attentifs à ces questions lorsqu'ils formulent les règles de graphématique au concours.

Le niveau supra-segmental (intonation), dont il n'a pas été question, mériterait aussi une attention particulière. Pour le moment, les questions ayant trait à l'intonation au concours sont suffisamment neutres pour ne pas pénaliser les candidats adoptant la norme G.A. mais, là encore, une attention toute particulière devrait être portée aux spécificités du G.A.

²¹ Ce travail est en grande partie déjà fait pour les candidats, voir Deschamps *et al.* [2004] par exemple.

²² Cette différence peut s'expliquer par un découpage syllabique différent mais dont l'explication nous entraînerait trop loin de notre propos.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Avertissement : seuls sont mentionnés des ouvrages et articles facilement accessibles aux candidats à l'agrégation, en laissant de côté les ouvrages trop spécialisés ou difficiles à se procurer.

Dictionnaires de prononciation

JONES, Daniel. *Cambridge English Pronouncing Dictionary*. 1917. Ed. Peter ROACH, James HARTMAN & Jane SETTER. 3rd ed. Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

KENYON, J.S. & T.A. KNOTT. *A Pronouncing Dictionary of American English*. 1944. Springfield: Merriam Company, 1953.

UPTON, Clive, William KRETZSCHMAR & Rafal KONOPKA. *Oxford Dictionary of Pronunciation for Current English*. Oxford: Oxford University Press, 2001.

WELLS, J.-C. *Longman Pronunciation Dictionary*. 3rd edition. 1990. London: Longman, 2008.

Merriam-Webster Online Dictionary. 10 Dec. 2008. <<http://www.merriam-webster.com/>>.

Ouvrages et articles

CARR, Philip. *English Phonetics and Phonology*. London: Blackwell, 1999.

CARR, Philip & Jacques DURAND. "General American and New York City English." Ed. Philip CARR, Jacques DURAND & Monika PUKLI. *La Tribune Internationale des Langues Vivantes* 36 (2004) : 56-69. *English Pronunciation : Accents and Variation*.

CHEVILLET, François. *Les Variétés de l'anglais*. Paris : Nathan Université, 1991.

CRYSTAL, David. *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. 1995. 2nd ed. Cambridge: C.U.P., 2003.

CRYSTAL, David. *English as a Global Language*. Cambridge: C.U.P, 1997.

DESCHAMPS, A, J.-L. DUCHET, J.-M. FOURNIER & M. O'NEIL. *English Phonology and Graphophonemics*. Paris : Ophrys, 2004.

DUCHET, Jean-Louis. *Code de l'anglais oral*. Paris : Ophrys, 1994.

- DURAND, Jacques. « R post-vocalique et histoire de l'anglais : A Tale of Two Countries, a Tale of Two Cities ». *Anglophonia – Sigma* 6 (1999) : 199-221.
- DURAND, Jacques. « La transcription phonétique de l'anglais : problèmes théoriques et pratiques ». *Agrégation externe d'anglais – Mode d'emploi*. Ed. Wilfrid ROTGE. Paris : Ellipses, 2001. 181-219.
- HUGHES, A., P. TRUDGILL, & D. WATT. *English Accents and Dialects*. 1979. 4th edition. London: Arnold, 2005.
- SCHNEIDER, Edgar *et al.* ed. *Handbook of Varieties of English*. Vol. 1. *Phonology*. Berlin: Mouton de Gruyter, 2004.
- TRUDGILL, Pater & Jean HANNAH. *International English. A Guide to the Varieties of Standard English*. 1982. 5th ed. London: Hodder Education, 2008,.
- VIEL, Michel. *Initiation raisonnée à la phonétique anglaise*. Rev. Ed. Paris : Hachette Supérieur, 1998.
- VIEL, Michel. *Manuel de phonologie anglaise*. Paris: Armand Colin – CNED, 2003.
- WELLS, J.-C. *Accents of English*. 3 vol. Cambridge: C.U.P., 1982.

Sites internet consultés :

- Texte de cadrage de l'ALOES. 10 dec. 2008. <<ftp://ftp.univ-pau.fr/pub/SAES/BIBCAPAG/BIBCAPAG00/phono.doc>>.
- Vidéo du discours de Barack Obama à Philadelphie du 18 mars 2008. 10 dec. 2008. <<http://www.youtube.com/watch?v=pWe7wTVbLUU>>.
- Texte du discours de Barack Obama à Philadelphie du 18 mars 2008. 10 déc. 2008. <<http://www.wnd.com/index.php?fa=PAGE.view&pageId=59257>>.